

LES FOUILLES

SUR

L'EMPLACEMENT

DES



ANCIENNES BASILIQUES

DE

SAINT-MAURICE

PAR

JULES MICHEL

INGÉNIEUR EN CHEF DE LA COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER
PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE



FRIBOURG (SUISSE)

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE DE L'ŒUVRE DE SAINT-PAUL
259, RUE DE MORAT, 259

1897

PB 2491

Médiathèque VS Mediathek



1010790943

PB 2491



69/361

LES FOUILLES

SUR

L'EMPLACEMENT DES ANCIENNES BASILIQUES

DE

SAINT-MAURICE ¹

Dans une communication faite l'année dernière à la Société helvétique de Saint-Maurice et insérée dans le présent volume sous le N° IX, j'ai proposé un essai de restitution du plan de l'église de l'Abbaye de Saint-Maurice, qui, brûlée en grande partie, dans le courant du XIV^e siècle, a été reconstruite sur ses anciennes fondations, en 1365 ; puis s'est effondrée vers la fin du XVI^e siècle, a été alors abandonnée, et remplacée par l'église actuelle qui date du premier quart du XVII^e siècle.

A la fin de ce travail, je signalais l'intérêt considérable que présenteraient des fouilles exécutées sur l'emplacement attribué par la tradition à l'église du XIV^e siècle. Elles devaient permettre de vérifier mes conjectures sur la disposition des nefs antérieures au XIV^e siècle, et de mettre au jour, très probablement, les substructions des anciennes basiliques détruites au VI^e siècle par les Lom-

¹ Cette notice fait suite au N° IX du présent volume. Elle a été publiée dans la *Revue de la Suisse catholique* (N° de janvier 1897).

bards, ou par les Sarrasins dans leurs invasions du VIII^e et du X^e siècle.

Cet appel a été entendu ; le 14 juillet dernier, avec l'assentiment de Mgr Paccolat, évêque de Bethléem et Abbé de Saint-Maurice, les premiers coups de pioche ont été donnés dans la cour du Martolet, au pied des rochers qui dominant l'Abbaye. Il est intéressant d'en faire connaître les résultats, sans plus tarder, car ils sont de nature à faire désirer que les recherches se poursuivent méthodiquement. Elles seront fécondes en surprises pour les historiens et les archéologues de la Suisse tout entière.

Avant de donner les détails sur les résultats de ces premières fouilles, il me paraît nécessaire de rappeler en quelques mots les origines de l'Abbaye de Saint-Maurice et de reproduire aussi exactement que possible le texte du traité de 1365, dont la lecture a été le point de départ de mon essai de restitution du plan de l'église de l'Abbaye, antérieure au XIV^e siècle.

I

Origine de l'Abbaye de Saint-Maurice.

La petite ville de Saint-Maurice est placée à la sortie du défilé qui commande la route de France en Italie par le Simplon et le Grand-Saint-Bernard : là passait la voie romaine, la plus courte, d'après Tacite, pour aller de Germanie en Italie par Tarnade le Mont-Joux et Aoste.

Tarnadæ ou *Tarnaiaæ* était, d'après l'Itinéraire d'Antonin, à XII milles d'Octodure (aujourd'hui Martigny), du côté du lac Léman ¹. L'établissement d'un poste militaire était natu-

¹ M. le chanoine Bourban a retrouvé à Saint-Maurice la borne milliaire de l'époque Constantinienne avec son chiffre XII.

Voir dans la *Gazette du Valais* du 2 décembre 1885 une notice sur les monuments historiques découverts à Saint-Maurice.

rellement indiqué par la présence en ce point d'une barrière de rochers à travers lesquels le Rhône s'est frayé un chemin étroit, laissant à peine la place pour la route qui conduisait du lac Léman dans le haut Valais et en Italie.

De plus, une magnifique source, qui sort du rocher à une quinzaine de mètres au dessus du niveau du Rhône, devait avoir déterminé dans le voisinage, dès les temps les plus reculés, l'existence d'une importante agglomération de population. Elle était désignée du nom gaulois d'*Agaune* ou *Acaune*, auquel les Romains avaient substitué celui de Tarnade. — Le nom de Tarnade a disparu, avec la domination romaine, pour laisser place à la seule dénomination gauloise d'*Agaune*, à laquelle les événements qui ont accompagné l'introduction du Christianisme dans le pays, ont fait accoler le nom de Saint-Maurice. C'est près d'*Agaune*, en effet, que la tradition place le martyr de Saint-Maurice et de ses compagnons, en l'an 302 après Jésus-Christ.

C'est à *Agaune* que l'évêque d'Octodure, saint Théodore ou Théodule, éleva une basilique en l'honneur des Martyrs au milieu du IV^e siècle.

L'institution monacale s'y est développée et on a vu fleurir au V^e siècle la règle de Tarnade. C'est de là qu'est sorti l'illustre abbé saint Séverin ¹.

Enfin, en 515 ou 516, le jeune roi de Bourgogne, Sigismond, établit à *Agaune* un monastère, qu'il dota généreusement, pour entretenir la psalmodie perpétuelle auprès du tombeau de saint Maurice et de ses compagnons.

Le premier abbé de la fondation de saint Sigismond,

¹ Voir pour les origines de l'Abbaye de Saint-Maurice une étude sur *un bon pasteur et un ambon de l'antique monastère d'Agaune* par le chanoine Pierre Bourban. Fribourg, Imprimerie de l'Œuvre de Saint-Paul, 1894.

saint Hymnemosus, venait du monastère de Grigny, près de Vienne en Dauphiné. Son successeur fut saint Ambroise, du fameux monastère de l'Île-Barbe, près de Lyon.

A partir de ce moment, l'histoire de la ville de Saint-Maurice se confond avec l'histoire de l'Abbaye. Elles passent l'une et l'autre par les mêmes périodes de prospérité et subissent les mêmes désastres ¹.

Dans l'état actuel, les bâtiments de l'Abbaye de Saint-Maurice forment un rectangle d'environ 200 pieds de long sur 150 pieds de large, et datent, pour la presque totalité, du XVII^e et du XVIII^e siècle ². L'église, consacrée en 1627, forme l'un des côtés du rectangle. Elle est orientée Sud-Est Nord-Ouest. Le rectangle est coupé en son milieu par un bâtiment du XVII^e siècle qui contient la bibliothèque et les archives.

Tout le reste des bâtiments, à l'exception de l'aile Nord-Ouest, a été reconstruit au XVIII^e siècle ³. L'incendie de 1693, qui a fait de Saint-Maurice un monceau de ruines, n'avait laissé debout que le clocher, l'église, le bâtiment des archives et le bâtiment MM qui forme le côté NO du rectangle, le long de la cour dite du Martolet (voir le plan). Encore ces constructions ont-elles beaucoup souffert, et de nombreuses pierres calcinées conservent le souvenir de ce terrible incendie.

Une tradition constante veut que l'église antérieure au XVII^e siècle fut édifiée dans la cour du Martolet, parallèlement aux rochers qui dominent l'Abbaye. Les témoignages historiques recueillis par M. le chanoine

¹ Le trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice a été décrit par M. Aubert Paris, Morel.

² Je donne ces mesures en pieds, parce que, à dater du XVI^e siècle, on s'est servi en Valais du pied de roi, d'environ 0,325 m.

³ Le marché avec l'entrepreneur pour la reconstruction des bâtiments de l'Abbaye est de 1707 (Archives de l'Abbaye).

Bourban¹ établissent d'ailleurs que les premières basiliques construites par saint Théodore, évêque de Martigny, au milieu du IV^e siècle, puis par l'Abbé saint Ambroise au VI^e siècle, étaient adossées au rocher.

L'histoire rapporte aussi que le monastère d'Agaune eut à souffrir des invasions des Lombards et des Sarrasins², mais il semble que les églises rebâties sur les ruines de celles qui les avaient précédées restèrent sur le même emplacement dans la cour du Martolet jusqu'à la fin du XVI^e siècle. C'est donc dans cette cour que devait se trouver l'église qu'il s'agissait de restaurer au XVI^e siècle, et qui a fait l'objet du traité de 1365 entre l'Abbé de Saint-Maurice et l'entrepreneur Devens.

II

Le traité de 1365 pour la réparation de l'église de l'Abbaye de Saint-Maurice.

Le texte donné à la suite de ma communication de l'année dernière, malgré les soins apportés à sa reproduction renferme encore quelques erreurs. Reproduit littéralement, ce texte constituera un document de la plus haute valeur pour la forme des mots et l'orthographe de la langue française en Valais au XIV^e siècle. Je le ferai suivre d'explications et de rapprochements qui aideront, je l'espère, à mieux comprendre tout l'intérêt qu'il présente.

Le manuscrit sur parchemin, qui se trouve dans les

¹ Voir l'étude sur *un bon pasteur et un ambon*, de M. le chanoine Bourban. — Fribourg 1894.

² Les Lombards ont dévasté l'Abbaye en 574. L'histoire signale deux invasions principales des Sarrasins, l'une à la fin du VIII^e siècle, l'autre vers 939. A cette époque l'église et le monastère furent brûlés.

archives de l'Abbaye, est écrit d'un seul côté, d'une écriture qui porte bien les caractères du XIV^e siècle; ferme et nette, elle est facile à lire; le temps ne l'a presque pas altérée.

Sur le verso on lit une suscription qui doit avoir été ajoutée au XVI^e ou XVII^e siècle, lors d'un classement de la pièce manuscrite dans les archives de l'Abbaye : *Conventio pro ædificanda sive restauranda ecclesia Sancti Mauricii Agaunensis, anno 1365*. Cette suscription prouve que, si au XIV^e siècle on s'est servi de la langue vulgaire pour traiter avec un entrepreneur, le latin était resté en honneur à l'Abbaye, ce que l'on savait d'ailleurs par la *Chronique* du chanoine Gaspard Berodi, écrite entièrement en latin, dans le courant du XVII^e siècle.

On trouvera ci-après le texte du traité de 1365, reproduit aussi fidèlement que possible¹; j'ai seulement supprimé les abréviations habituelles de certaines syllabes et ajouté des apostrophes dont on ne faisait pas encore usage à cette époque, ainsi que les accents et les virgules nécessaires pour faciliter l'intelligence du texte; mais j'ai respecté scrupuleusement l'ordre et l'orthographe des mots. C'est assurément une bonne fortune que de trouver un monument aussi bien conservé de notre vieux langage :

« L'an de grâce mil trois cenx sixante et cinq le II^e iour de septembre, au traitié de nous Pierre du Pont et Guillaume Wichart et en notre présence, pour faire et acomplir la réparation de l'glise du monestier de saint Mauris, ont esté faitz patz et convenances entre réverent père monsieur Jehan par la grâce de Dieu abbé, et les

¹ Il en existe deux copies, toutes les deux fautives, dans les archives de l'Abbaye. Elles paraissent dater du XVII^e et du XVIII^e siècle. L'une d'elles débute ainsi : *L'an du Seigneur*, au lieu de *L'an de grâce*, etc.

frères de la dite religion d'une part, et maistre Jehan Devens manczon et maistre de taillierie d'autre, par la maniere qui s'ensieut.

« Premièrement le maistre doit à sa mission derrochieir les pilers et tout le mur qui est sus cez pilers dis la chappele monsieur Benoit jusques au grant arc qui est entre le cour et le grant auter et le derrochera par maniere que damage n'en viegne.

« Item au dit lieu feira le dit maistre sept pilers rionz de pierre de marbre dont chascune pierre sera d'une piesce si large qu'elle tiendra tout le riont du piler et sera chascun piler gros de trois piez à main et de unze piez d'aut, enclos les basses et les chapisteaux. Et seront les bases chascune d'une piesce de marbre et passeront tout l'environ du piler dimie pié à une torche rionde environ, et les chapisteaux respondanz à les basses. Et ovrera toutz les ditz pilers à la maniere d'un piler qui est dessoutz le letrín lequel li a esté monstrez, qui est prinement grenez. Et serchera les fondemanz pour le dit pilers, et s'il n'estoient bien..... il les emendera si comme besoin sera.

« Item feira le dit maistre surs les ditz pilers sept ars doubles de tous, gros chascun de deux piez à main, et seront les premiers ars de tous entiers, et sus les ditz ars feira le mur jusques au teit gros de deux piez à main et tant de lonc comme besoin seira.

« Item feira le dit maistre au travers de l'eglise là ou l'en li ordonera deux ars de tous doubles rionz et bons someirs de pierre pour les sustenir, et tiendra de l'un mur à l'autre à la maniere de l'autre grant qui est. Et à l'endroit des ditz ars de chascune partie autres petit ars, c'est assavoir quatre, et un autre jusques à la roche. Et au dessus cez ars feira les murs jusques au teit, si comme dessus est dit.

« Item le dit maistre pourverra et traíra les pierres tant de tous comme de marbre et autres que nécessaires seront

pour les ditz ovrages, et menera en lieu ou les chers puissent aler. Et les pontz et les cyndres que besoign feiront, ensamble touz les ovrages et les chouses dessus dites doit faire le maistre bien et savament et à regart de bons oveirs à ses propres missions et despens, excepté tant seulement ce que monsieur l'abbé li doit ministrer, si comme il est dessoutz escript. Et à ces chouses ovrera contennuellement soy cinquens à tout le moins.

« Item monsieur l'abbé à sa mission et ses despens doit ministrer chاوز et arène et fuste et doit faire charreir la dite chاوز et arène et fuste et les tous et pierres grosses et menues et sognieir fuste pour cyndres et pontz et corde pour tirieir la matiere sus les pontz, et tout le charrey faire jusques dedanz le crimistiere. Ajosté touteffois que, se le maistre pourvoit par maniere que l'en puisse mener chers dedanz l'église, l'en li dege charreieir dedanz l'église les grosses pierres de taille.

« Et pour ces chouses ensi faire monsieur l'abbé donra au maistre quatre cent florins d'or, dont l'en li feira de présent aucon prest pour sa pourveance ; et du quel prest sera plage monsieur Pierre du Pont. Et le demorant l'en li paiera de mois en mois, ou de semaine en semaine par la manière et ensi comme monsieur l'abbé et le maistre ordeneront et conviendront ensamble. »

C'est le bon langage Français de l'époque, langage dont quelques mots, ou quelques tournures ont vieilli. L'orthographe surtout est différente de la nôtre, mais il est facile de rétablir pour des lecteurs du XIX^e siècle le contenu de ce document du XIV^e

En voici la transcription en langage moderne :

« L'an de grâce mil trois cent soixante-cinq, le II^e jour de septembre, en l'étude de nous Pierre Dupont et Guil-

laume Wichart, et en notre présence, pour faire et accomplir la réparation de l'église du monastère de Saint-Maurice, ont été faits pactes et conventions entre Révérend Père monsieur Jehan, par la grâce de Dieu Abbé, et les frères de la dite communauté, d'une part, et maître Jehan Devens, maçon et maître tailleur de pierres, d'autre part, de la manière qui suit.

« Premièrement, le maître doit démolir à ses frais les piliers et tout le mur qui est sur ces piliers, depuis la chapelle Saint-Benoît, jusqu'au grand arc qui est entre le chœur et le grand autel, et le démolira de manière que dommage n'en vienne.

« Item, au dit lieu, fera le dit maître sept piliers ronds de pierre de marbre, dont chaque pierre sera d'une pièce si large qu'elle tiendra tout le rond du pilier, et sera chaque piler gros de trois pieds à main, et de onze pieds de haut, y compris les bases et les chapiteaux. Et seront les bases chacune d'un morceau de marbre, et dépasseront tout le tour du pilier de demi pied avec un bourrelet rond autour ; et les chapiteaux répondant aux bases. Et il travaillera tous les dits piliers à la manière d'un pilier qui est dessous le lutrin, lequel lui a été montré qui est finement piqué¹. Et il cherchera les fondations pour les dits piliers, et s'ils n'étaient bien..... il les modifiera comme besoin sera.

« Item fera le dit maître sur les dits piliers sept arcs doubleaux de tuf, gros chacun de deux pieds à main ; et seront les premiers arcs de tuf entiers², et sur les dits

¹ Dans le texte on lit : *pment grenéz*, qu'il faut lire *prinement grenéz* et traduire par *finement piqués* — expressions de tailleur de pierre pour le travail soigné qu'il fait subir à la pierre de taille. — Dans le patois Valaisan *prin* veut dire *mince, menu*.

² Dans le passage : *Les arcs de tuf seront entiers*, la signification du mot *entiers* m'échappe. S'agit-il de l'opposition entre le plein-cintre et l'ogive ? Je ne saurais le dire.

arcs fera le mur jusqu'au toit, gros de deux pieds à main, et tant de long comme besoin sera.

« Item fera le dit maître au travers de l'église, là où on lui ordonnera, deux arcs doubleaux de tuf ronds, et bons sommiers de pierre pour les soutenir. Et les tiendra d'un mur à l'autre à la manière de l'autre grand (arc) qui existe. Et au droit des dits arcs de chaque côté, autres petits arcs, c'est à savoir quatre, et un autre jusqu'à la roche, et au dessus de ces arcs il fera les murs jusqu'au toit, comme dessus est dit.

« Item le dit maître fournira et transportera les pierres, tant de tuf que de marbre, et autres qui seront nécessaires pour les dits ouvrages et les mènera en un lieu où les chars peuvent aller ; les ponts et cintres qui seront nécessaires, ensemble tous les ouvrages et les choses dessus dites, doit faire le maître, bien et savamment et au regard de bons ouvriers, à ses propres frais et dépens, excepté seulement ce que monsieur l'abbé doit lui fournir, comme il est écrit ci-dessous. Et à ces choses il travaillera continuellement, lui cinquième à tout le moins.

« Item monsieur l'abbé, à ses frais et dépens, doit fournir chaux, sable et bois, et doit faire charrier la dite chaux, sable et bois, et les tufs et pierres grosses et menues, et fournir bois pour cintres et ponts et cordes, pour tirer les matériaux sur les ponts, et faire tout le charroi jusque dedans le cimetière¹. Ajouté toutefois que, si le maître s'arrange de manière que l'on puisse mener les chars dans l'église, on devra lui charrier dans l'église les grosses pierres de taille.

« Et pour ces choses ainsi faire, monsieur l'abbé donnera au maître quatre cents florins d'or, sur lesquels on lui fera dès à présent une avance pour ses fournitures ; duquel

¹ Le mot du texte *Crimistière* dont la lecture ne peut faire aucun doute, est probablement incorrect et doit être remplacé par *cimetière*.

prêt sera garant monsieur Pierre Dupont. Et le reste on lui paiera de mois en mois ou de semaine en semaine, de la manière et ainsi que monsieur l'abbé et le maître ordonneront et conviendront ensemble.

Observations sur les formes de langage et sur l'orthographe du XIV^e siècle en Valais. — La plupart des expressions de ce document se retrouvent dans les auteurs du XII^e et XIII^e siècle que cite le dictionnaire de Littré.

Telles sont les formes : *sixante* pour *soixante*¹, *s'ensieut* pour *s'ensuit*, *iglise* pour *église* ; *teit*, *lonc*, *dis* pour *toit*, *long*, *depuis* ; *ovrera* et *ovriers* pour *ouvrera*, *ouvriers*, etc.

D'autres s'expliquent par le patois Valaisan, ou le Provençal, comme *cour* pour *chœur*, *serchera* pour *cherchera*, *cinquens* pour *cinquième*.

Le mot *tous* qui doit se traduire par *tuf* se retrouve aussi avec le même son dans le patois valaisan. Mais il a fallu les rapprochements *des pierres tant de tuf comme de marbre* pour conduire à cette interprétation, difficile au premier abord.

Le mot *plage* pour dire *garant*, était encore usité au siècle dernier dans la langue du droit, en France.

Il y a aussi quelques particularités d'orthographe qu'on ne retrouve pas dans les auteurs français du XIII^e siècle et qui étaient sans doute spéciales aux Valaisans de cette époque. Ils se distinguent surtout par l'emploi fréquent de l'*i*² expletif.

¹ Cette forme *sixante* est un des termes de l'appellation logique des dizaines, encore usitée dans le Valais et le Val d'Aoste, *sixante*, *septante*, *huitante* et *neufante*.

² La fréquente addition de l'*i* dans la prononciation se retrouve encore de nos jours dans la langue qui est restée la plus voisine du latin. Chez les Valaques ou Roumains, l'*e* se prononce presque toujours *ie*. Par exemple, le nom de la ville de *Bucarest* se prononce *Boucourieste*.

Ainsi *taillierie*; *monestieir*, et aux infinitifs *derrochier soignieir*, *charrieir*, puis *feira*, *feiront*, *dimie*, etc.

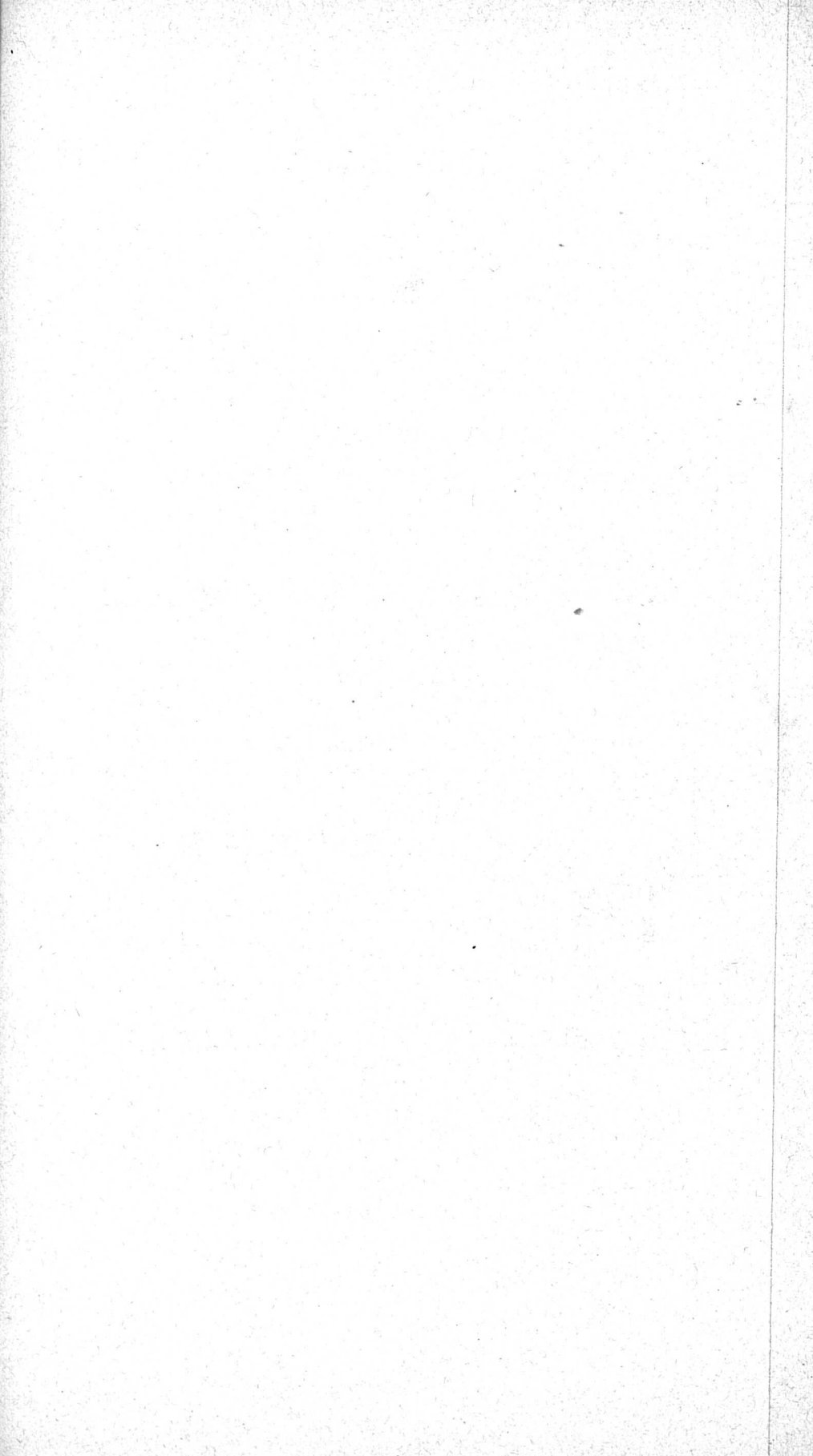
On remarquera enfin les mots à *une torche rionde*; *a* vient de *apud* et veut dire *avec*. On le trouve au XII^e siècle avec le sens. *Torche* vient du latin *torques* et veut dire *bourrelet*. Il se trouve encore dans le patois valaisan. Quant à *rionde* qui n'est pas cité par Littré, on doit le rapprocher de la forme italienne *ritondo* ou bien de la forme du XIII^e siècle *reonde* dans laquelle l'*e* aura été affecté du son de l'*i*, suivant la remarque faite plus haut.

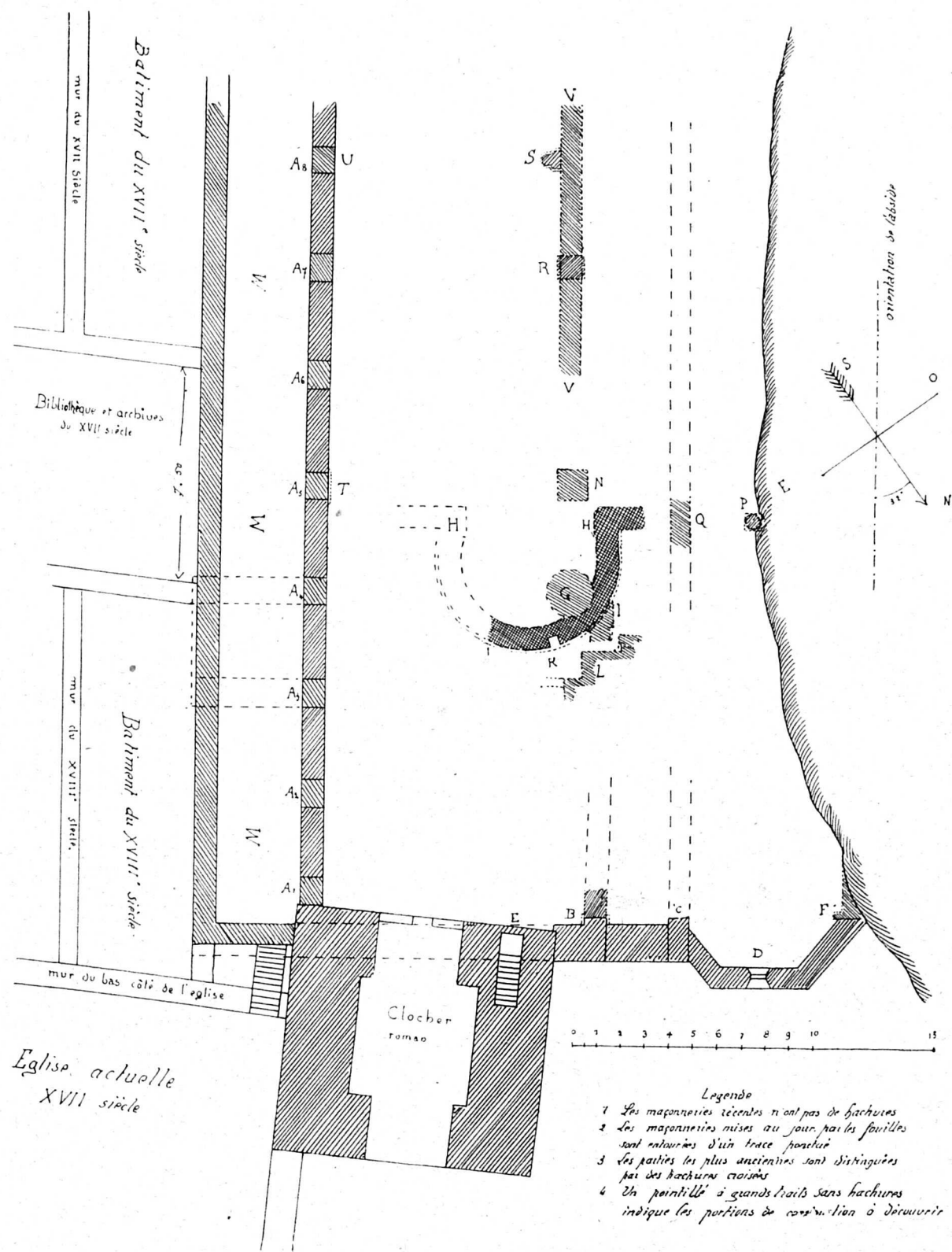
On remarquera aussi que le notaire de 1365 en use d'une certaine liberté avec l'orthographe de plusieurs mots.

C'est ainsi qu'on lit *les basses* et *les bases* pour les bases des piliers; que le mot *ordonner* est écrit successivement *ordonera* et *ordeneront*. La dernière forme est la plus habituelle jusqu'à la fin du XIV^e siècle; elle est la plus conforme à l'étymologie. Mais déjà sans doute la prononciation *ordonner* avait prévalu au milieu du XIV^e siècle en Valais.

On trouve aussi *sus* et *surs*; *seira* et *sera*; *iglise* et *église*; *ensamble* et *ensamble*, variantes qui témoignent de la liberté admise à cette époque dans la manière d'orthographier les mots.

Ces quelques observations suffiront pour montrer quels précieux enseignements on pourra retirer de l'étude du traité de 1365 pour l'histoire de la langue dans le Valais.





PLAN de la cour du Martolet.

III

**Premiers résultats des fouilles
entreprises sur l'emplacement des anciennes basiliques
de Saint-Maurice.**

Le plan joint à cette notice ¹ représente la cour de Martolet, où s'élevaient autrefois les anciennes basiliques de Saint-Maurice, dont il s'agissait de retrouver les vestiges enfouis sous les remblais accumulés dans la suite des siècles.

Cette cour est comprise entre l'aile occidentale MM des bâtiments de l'Abbaye et une paroi de rochers à pic.

Au nord-est, elle est limitée par le clocher de style roman qui domine la ville de Saint-Maurice, et par un mur aux contours brisés, qui la sépare d'une propriété voisine.

L'église actuelle est orientée à peu près perpendiculairement à la direction du bâtiment MM.

Etat actuel de la cour du Martolet, à gauche du clocher. — En entrant dans cette cour par le passage ouvert dans le clocher, attenant à l'église actuelle de l'Abbaye, on voit à gauche le mur du bâtiment MM.

Il est facile de distinguer dans ce mur les lignes de huit pilastres de 1,12^m à 1,14^m de largeur, qui formaient autrefois des supports isolés, dont la section rectangulaire était de 1,14^m sur 0,85. Ils ont été couronnés par des plinthes

¹ Le plan et les autres dessins joints à cette notice ont été empruntés à un article qui vient de paraître dans *l'Indicateur des antiquités suisses*, sous le titre de : « Premiers résultats des fouilles entreprises sur l'emplacement des anciennes basiliques de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune. » Zurich.

ou sommiers en pierre dont on voit encore quelques traces. Les intervalles entre les trois premiers pilastres sont de 2,97^m ; entre les cinq autres on mesure 3,36^m en moyenne. Ces intervalles ont été maçonnés à une époque ancienne — certainement avant le XV^e siècle.

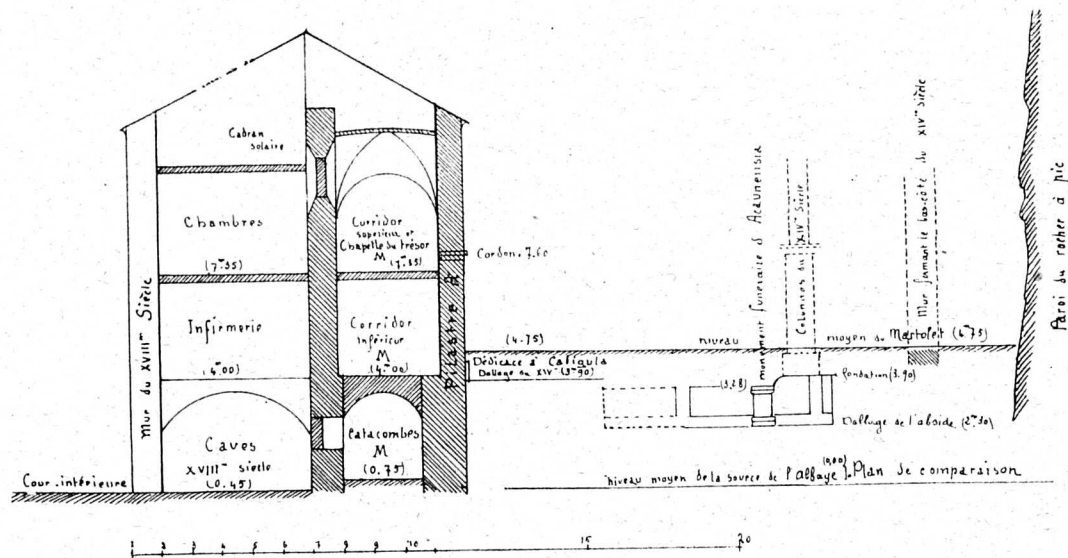
Le bâtiment MM, réduit à sa construction primitive, avait en moyenne 3,36^m de largeur en œuvre, et 5,00^m à 5,20^m de largeur hors œuvre. Il comprend trois étages. D'abord un étage, à l'état de caves, à 4,00^m environ, plus bas que le sol de la cour du Martolet, mais à peu près au niveau des cours intérieures et du rez-de-chaussée des bâtiments de l'Abbaye ¹.

Ces caves sont désignées dans les traditions de l'Abbaye et dans quelques textes historiques sous le nom de *Catacombes*. (Voir la coupe.)

A 3,25^m plus haut se trouve un corridor dallé qui dessert les pièces adossées au XVII^e et XVIII^e siècle contre le bâtiment MM. Le dallage est à 0,75^m en contrebas du Martolet.

Un plancher supporte un second corridor, dont le niveau est à 2,60^m environ au dessus du Martolet. Ce troisième étage est couvert sur la plus grande partie de voûtes d'arête assez basses. Dans le voisinage du clocher la voûte se relève. Là se trouvait autrefois une jolie chapelle avec ses quatre travées carrées de 3,36^m de largeur et les nervures ogivales de ses voûtes d'arête. Cette chapelle, dite chapelle du trésor, a été construite par le Pape Félix V, de la Maison de Savoie vers 1448. Elle était éclairée du côté opposé au Martolet, par trois fenêtres ogivales qui furent murées lors des adjonctions du XVIII^e siècle. Dans

¹ Le niveau des cours intérieures de l'abbaye n'a pas dû subir de changements notables depuis le temps des Romains. La magnifique source qui alimente l'Abbaye et la ville de Saint-Maurice coule encore aujourd'hui à 0,50^m ou 0,60^m seulement au dessous de ce niveau.



Coupe du bâtiment MM et de la cour.

les combles, qui recouvrent cette partie des bâtiments, on peut voir encore, sur le mur extérieur de la chapelle de Félix V, un cadran solaire avec l'inscription *nascitur et senescit*, qui paraît être du XVI^e siècle.

A chacun de ses trois étages, observation importante, le mur qui termine à l'Est le bâtiment MM vient s'appuyer contre le clocher, en arrière de l'alignement du clocher sur la cour du Martolet, ce qui prouve que les deux constructions n'ont pas été faites en même temps, et l'une pour l'autre. Le clocher fait d'ailleurs un angle prononcé (environ 5°) avec la direction du bâtiment MM.

Restes de constructions à droite du clocher. — A droite du clocher on peut faire également des observations intéressantes.

D'abord un vieux mur, décoré d'un pilastre B avec plinthe saillante à 3,00^m au dessus du sol, vient s'appuyer, avec arrachements dans la maçonnerie, contre l'angle du clocher, sur lequel il est en saillie de 0,24^m. (Voir le plan.)

A 4,00^m plus loin, on voit l'amorce d'un mur C. Entre les deux se trouve une maçonnerie de remplissage où l'on distingue encore un arceau en tuf.

Enfin contre le mur C, vient s'appuyer, sans liaison, la maçonnerie d'une abside à trois pans avec fenêtre encadrée de tuf au milieu. Un cordon en tuf au niveau de la naissance de l'arc de la fenêtre fait le tour de l'abside. L'arc de la fenêtre a disparu, et l'on ne peut savoir pour le moment s'il était en ogive ou en plein cintre. Le niveau du cordon est plus élevé de 1,35^m que la plinthe en ardoise du pilastre B et que les couronnements des pilastres A engagés dans le mur du bâtiment MM.

Conjectures sur la disposition de l'église de 1365. — C'est en partant de ces constatations, et en me basant sur

les données du traité de 1365, que j'ai proposé dans le courant du mois de septembre 1895, un essai de restitution du plan de l'église antérieure au XIV^e siècle.

J'ai supposé que le bâtiment MM, antérieur au clocher, formait un des bas côtés d'une ancienne basilique ; que les pilastres A devaient séparer ce bas côté de la nef principale.

En 1365, le chœur, qui était resté à peu près intact, devait se trouver vers le SO, du côté opposé au clocher, dont la construction qu'aucun document ne précise, paraît remonter à la fin du XI^e ou au commencement du XII^e siècle.

En regard des huit pilastres A du bas côté MM et dans l'alignement du pilastre B, devaient se trouver placées les sept colonnes de trois pieds de diamètre, qui sont mentionnées dans le traité de 1365, et que la tradition suppose transportées dans l'église actuelle.

Le mur C prolongé devait fermer le bas côté de droite de l'église. L'intervalle BC était d'ailleurs sensiblement égal à la largeur du bâtiment MM.

Enfin l'abside à trois pans placée en dehors de l'église devait former une chapelle extérieure, sans doute la chapelle de Saint-Benoît. Car il est dit dans l'acte de 1365 que les sept colonnes seront placées entre la chapelle Saint-Benoît et le chœur où est le grand autel.

J'ajoutais que le niveau de l'église de 1365 devait être à peu près le niveau du corridor dallé, à 0,75^m plus bas que la cour du Martolet. Mais que sans doute à un niveau inférieur de 2^m à 2,70^m on trouverait les restes de basiliques plus anciennes.

Fouilles faites en 1896. — Un premier sondage fut pratiqué en G, le 14 juillet 1896, dans le but de trouver la fondation de la colonne qui devait se trouver en face du pilastre A⁴. (Voir le plan.) A moins de 0,80^m au-dessous

du niveau du sol, on mit à découvert une fondation en gros blocs de pierres, dont le contour irrégulier représente un cercle d'environ 2,00^m de diamètre.

En dégageant cette fondation, on reconnut qu'elle était à cheval d'un côté sur un mur plus ancien, et qu'elle s'appuyait de l'autre sur un tombeau en pierre, à moitié engagé sous la maçonnerie. Quelques ossements épars se trouvaient dans ce tombeau, qui s'était incliné et fendu sous le poids de la maçonnerie.

Le mur inférieur fut ensuite dégagé, et on vit apparaître le tracé circulaire d'une abside HH, avec trois bandes murales I, K, I, de 0,48^m de largeur, reposant sur un soubassement de 0,50^m de hauteur.

La saillie des fondations du mur de l'abside se trouve à 2,50^m au dessous du sol de la cour. Le mur à l'extérieur était revêtu d'un enduit, qui avait été piqué pour y appliquer plus tard des maçonneries, dont il reste quelques fragments.

Le plan montre en pointillé quel doit être le tracé de cette abside HH dont les deux tiers seulement sont à découvert. Dans l'intérieur de l'abside se trouvent trois tombeaux maçonnés en briques, à peu près au même niveau que le tombeau en pierre déjà mentionné. Le fond est à 0,80^m au dessus de la saillie des fondations de l'abside.

La première conséquence qui se dégage de cette découverte, c'est qu'on est en présence de trois époques successives pour le moins.

Premièrement : construction d'un petit monument orienté NE-SO. Son diamètre extérieur est d'environ 7,50^m, et son axe est à peu près parallèle au rocher et parallèle par conséquent au bâtiment MM. Sur l'emplacement de ce petit monument fut édifiée une église, dont le niveau devait être de 1,60^m plus élevé, puis qu'on a pu placer des tombeaux sous le dallage de cette église.

Plus tard enfin, on est venu bâtir sur ces tombeaux la fondation du pilier G, sans doute pour l'église qu'il s'agissait de réparer en 1365.

Des fouilles nouvelles permettront seules de résoudre les questions qui se rapportent à ces époques successives.

Inscription funéraire romaine engagée dans le mur de l'abside. — Mais ce n'est pas tout ; une des bandes murales K reposait sur un monument funéraire Romain, engagé soigneusement dans le mur.

Ce monument fort bien conservé, dont le relevé est donné Planche II, porte une inscription dont la lecture et l'interprétation ne présentent aucune difficulté :

ACAVNENSIAE FILIAE
AMARANTHVS
AVGVSTI NATVS VERNA VILLICVS
QVADRAGESIMAE GALLIARVM ET
CHELIDON
PARENTES POSVE
RVNT.

Ce qui signifie : *A leur fille Acaunensia, Amaranthus, esclave né dans la maison d'Auguste, fermier du quarantième des Gaules et Chelidon, ses père et mère ont élevé ce monument.*

Cette inscription peut donner lieu à plusieurs remarques. D'abord les noms du père et de la mère ; ce sont des esclaves, qui n'ont point le *nomen* et le *cognomen* des citoyens romains. Ils s'appellent *Amarante* et *Hirondelle*. Un nom de fleur et un nom d'oiseau.

Ils ont appelé leur fille *Acaunensia*, du nom de leur résidence.

On sait que pendant tout le moyen âge l'Abbaye de



Saint-Maurice s'appelait *la célèbre et royale Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune* ou *d'Acaune*.

Les Romains avaient donné au poste situé à l'emplacement actuel de Saint-Maurice le nom de *Tarnaiæ* ou *Tarnadæ*; mais le nom gaulois était *Acaune*; notre inscription témoigne qu'il était encore employé au temps des Romains, et il a fini par faire disparaître le nom de *Tarnade* ¹.

Enfin il faut noter qu'*Amaranthus* était receveur des douanes sur la route qui menait de Gaule en Italie par le Grand-Saint-Bernard : le *quarantième des Gaules* était un impôt de douanes.

Une fouille, dirigée perpendiculairement à l'axe de l'abside vers le rocher, a montré en Q un mur, qui paraît être le prolongement du mur C, c'est-à-dire du mur extérieur de l'église du XIV^e siècle; puis, adossée au rocher, une base de colonne d'origine romaine, de 0,59^m de côté, maçonnée avec soin sur sa fondation ².

Deux bases tout à fait semblables se trouvent à l'entrée du chœur de l'église actuelle, et supportent les deux colonnes en marbre noir, qui doivent avoir été placées dans les premières années du XVIII^e siècle.

Deux autres sondages ont permis, l'un en E, de déboucher une porte conduisant par un escalier de 0,85^m à l'étage supérieur du clocher, l'autre en F de reconnaître le dallage en plâtre de la chapelle D, les enduits en plâtre peint sur les murs, et une colonnette polygonale en tuf qui en décorait l'entrée.

¹ D'après un auteur anonyme du VI^e siècle, le mot *Acaune* veut dire *rocher* dans la langue du pays (le celtique).

² On remarquera que le côté de cette base 0^m,59 représente deux pieds romains de 0^m,295.

Inscription contenant une dédicace de la Confédération du Valais. — Pour compléter les premières investigations, il fallait s'assurer que les pilastres A répondaient bien à la décoration d'une église dont le niveau était à 0,80^m environ au dessous du sol de la cour.

C'est ce qu'ont démontré les sondages T et U. Un sous-bassement de 0,57^m de hauteur faisait saillie tout autour du pilastre.

Mais le dégagement du pilastre A⁵ a donné lieu à une trouvaille des plus intéressantes. Depuis longtemps on connaissait une inscription contenant une dédicace au César Drusus par les *civitates IIII Vallis Pæninae*. Cette pierre est actuellement au pied de l'escalier d'honneur de l'Abbaye.

On y lit : *Druso Cæsari Augusti F. divi Augusti nepoti, divi Iulii pronepoti, auguri, Pontifici, quæstori, flamini augustali Cos II, Tribunicia potestate II S IIII Vallis Pæninae*¹.

¹ Le mot *civitates* a été martelé et il n'en reste que la dernière lettre. Cette inscription a été reproduite dans le *Corpus* des inscriptions de la Suisse par Mommsen.

On remarquera que le nom d'Auguste y est répété deux fois et s'applique à deux personnages différents :

1° *Augusti Filio*. Drusus Cæsar est fils de l'empereur Tibère, qui n'est pas nommé, mais seulement désigné par sa qualité d'Auguste, équivalente à empereur régnant.

2° *Divi Augusti nepoti*. Il est petit fils de l'empereur Auguste, mis au rang des dieux, et arrière petit fils du divin Jules César.

Ses fonctions sacerdotales sont ensuite énumérées; il est pour la seconde fois décoré de la puissance tribunitienne, consul pour la seconde fois, ce qui donne à cette inscription la date de l'année 776 de Rome, ou l'an 23 de Jésus-Christ.

Quant aux quatre *civitates* de la vallée Pennine, elles nous sont connues par Jules César (*Commentaires*, liv. I, V) et par Pline le naturaliste (liv. III, 24).

Ce sont les *Nantuates*, habitants du bas Valais avec Saint-Maurice pour capitale. Les *Veragri*, au débouché de la vallée de la Dranse,

Or, le dessus du soubassement du pilastre N° 5 était formé par une pierre calcaire de 0,61^m de largeur et 0,78^m de longueur, qui put être extraite sans peine et sur laquelle on lit l'inscription suivante ¹ :

C. CAE SARI AVGVSTO
 GE RMANICI CAESARF
 GER MANICO IMPER ³
 PO NTIFICI MAXVMO
 TRIB VNICIA POTESTCoS
 CIVI TATES IIII VALLIS POENI ² NAE

C'est une dédicace à l'empereur Caligula, neveu de Drusus et conçue dans les mêmes termes que la précédente.

Le texte de l'inscription, qui vient d'être découverte, permet de lui assigner pour date l'an 790 de Rome, ou 37 de Jésus-Christ. Elle est en effet dédiée à Caius Cesar Augustus Germanicus, empereur, fils de Germanicus Cesar; plus connu sous le nom de Caligula, surnom que lui donnèrent les soldats, à cause de la chaussure militaire qu'il avait adoptée à son usage.

Il est le troisième fils de Germanicus et d'Agrippine (fille d'Agrippa et de Julie, fille d'Auguste); le neveu par conséquent de Drusus César. Caligula prit le consulat dès son avènement à l'empire en 790; et l'absence de chiffre à la suite du titre COS, semble indiquer que notre inscription date de son premier consulat.

dont le chef-lieu était Martigny. Les *Seduni*, dont Sion a gardé le nom, et enfin les *Viberi*, habitants du haut Valais.

¹ Les premières lettres manquent seules par suite de la rupture de la pierre au droit d'un des tenons en fer qui devait la fixer dans un mur. Les entailles destinées à recevoir deux autres tenons sont encore visibles dans la partie postérieure de la pierre.

² Les trois lettres NAE ne figurent pas dans l'inscription, faute de place sur la pierre.

Cette nouvelle inscription, qui prendra place à côté de la dédicace à Drusus, dont elle confirme les indications, paraît être de la plus haute importance au point de vue de l'histoire de la Suisse au temps de la domination romaine. La réunion de ces deux dédicaces semble indiquer que Saint-Maurice était le centre de la Confédération des quatre cités du Valais, et que la station d'Agaune y jouait un rôle considérable.

Fragments divers trouvés dans les fouilles. — Quelques autres objets intéressants ont été trouvés au cours de ces fouilles. Ce sont d'abord beaucoup de fragments de marbre polis pour dallages ou revêtements; quelques morceaux sont en marbre d'Italie, d'autres en schistes analogues aux marbres de Saillon, venant des carrières de La Batia, près de Martigny, parmi lesquels un fragment de couvercle de sarcophage. Ce fragment porte le trou de louve pour le soulever à l'aide d'un palan au moment de le mettre en place.

Un morceau de marbre d'Italie porte des entrelacements d'un dessin romain. Un morceau de schiste très bien poli porte un fragment d'inscription, où on peut lire sur quatre lignes les mots : VLCRO, E VITA, A REGNA, SVMENS. Ils serait d'un très grand intérêt de trouver les autres fragments de cette inscription. Les lettres de 0,04 de hauteur sont admirablement gravées. Un autre fragment d'une autre inscription porte le mot : FLEBILES.

Enfin un demi disque de porphyre rouge, et de nombreux fragments de briques ou terres cuites. Les unes à rebord étaient sans doute destinées à recouvrir les tombeaux; d'autres, plus épaisses, devaient former le pavage. Parmi celles-ci s'en trouvait une qui avait été entaillée au ciseau et avait reçu des incrustations en marbre blanc. Le dessin était composé de quatre petits carrés de marbre de 0,58^m de côté entourant un fleuron en forme de fleur de lis de 0,125^m

de hauteur. L'épaisseur inégale par suite de l'usure de ce fleuron ne permet pas de méconnaître l'usage qui en a été fait comme dallage.

De nombreuses pierres de taille de grandes dimensions provenant de constructions romaines ont été utilisées dans les constructions du clocher et de l'Abbaye, ou bien se trouvent éparses dans les remblais de la cour du Martolet.

Ces pierres renfermant de nombreuses traces de fossiles, de l'espèce *chama Ammonia*, proviennent très probablement des bancs de calcaires néocomiens exploités dès le temps des Romains sur les bords du lac de Neuchâtel, carrières qui ont fourni les matériaux des monuments d'Avenches. Des transports étaient donc organisés entre les rives du lac de Neuchâtel et Saint-Maurice, à l'époque de la domination romaine.

Pour donner une idée des dimensions de ces pierres transportées de si loin, je citerai un tambour de colonne de calcaire blanc, trouvé au Martolet, qu'on a scié, poli, et dont on a tiré des tables de marbre de 1^m,20 de diamètre, qu'on peut voir dans les salons de l'Abbaye ¹.

Questions à résoudre. — Tels sont les résultats des investigations entreprises sur l'emplacement des anciennes basiliques de Saint-Maurice ².

¹ D'après un renseignement que m'a fourni M. Nœff, architecte, chargé d'exécuter les fouilles et la restauration du château de Chillon, parmi les pierres des monuments Romains mis au jour par les fouilles exécutées à Martigny, dans ces dernières années, on trouve également des calcaires blancs provenant du Jura neuchâtelois.

² Le mur VV qui devait former la clôture du sanctuaire du XIV^e siècle et le séparer d'une chapelle latérale, dont le dallage existe encore, a été mis à découvert récemment avec les deux bases R et S en regard des pilastres A⁷ et A⁸. La base S, qui est d'une conservation parfaite, date du XV^e siècle, et fait sans doute partie des embellissements ordonnés par Félix V, lors de son séjour à Saint-Maurice.

Ces premières recherches soulèvent plusieurs problèmes : Quelle est la date d'exécution de l'étage souterrain MM, qui paraît avoir subi plusieurs transformations ?

A quelle époque remonte l'abside, où se trouve la pierre funéraire d'*Acaunensia*.

A quelle époque a-t-elle été détruite et comment a-t-elle été remplacée ?

Quelle est la date de construction du clocher, et comment se fait-il qu'il ne soit pas dans l'alignement du mur qu'on a démoli, tout juste assez pour lui faire place ?

Quelle était la forme de l'abside des églises antérieures au XVI^e siècle, en particulier de celle qui a été restaurée en 1365 et dont le chœur subsistait encore à cette époque ?

Enfin, quelle est la date de la chapelle extérieure avec l'abside à trois pans ?

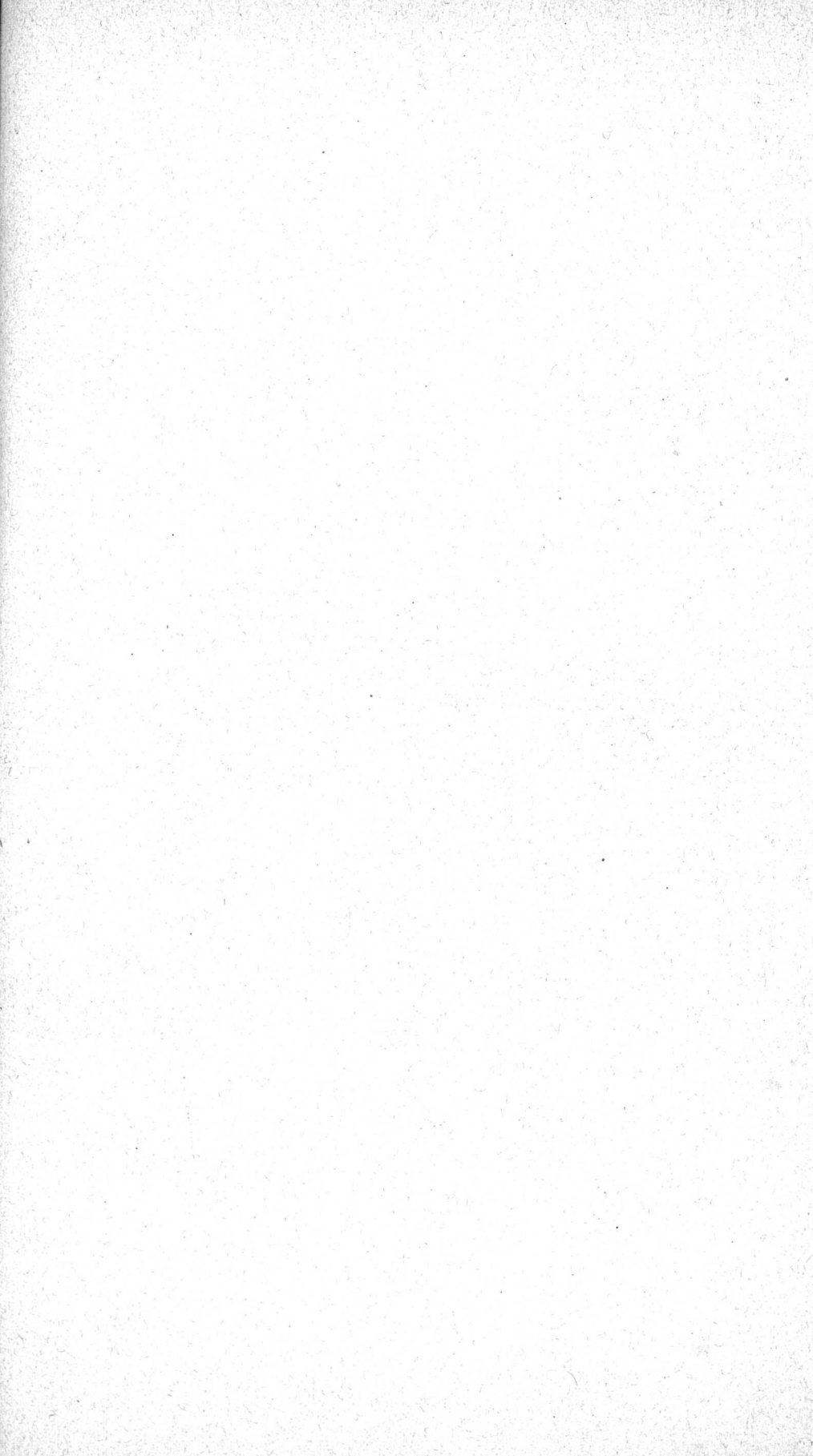
Si l'on poursuit les fouilles pour répondre à ces diverses questions, il n'est pas douteux qu'on trouvera d'autres tombeaux et d'autres inscriptions, surprises fécondes pour les historiens et les archéologues suisses ¹.

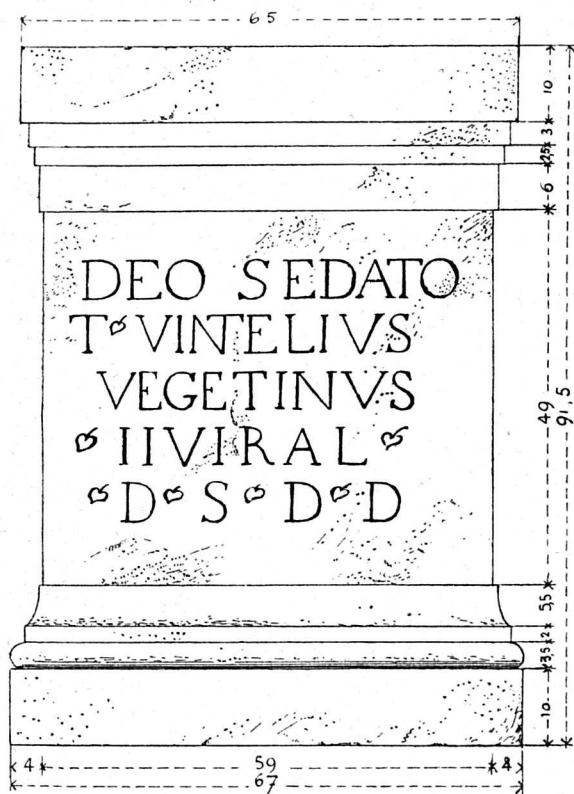
IV

Appendice.

Inscription romaine inédite, extraite du mur du bâtiment de la bibliothèque de l'Abbaye. — Pour compléter les renseignements sur les antiquités qui viennent d'être mises à jour à

¹ Quelques travaux entrepris en novembre et décembre 1896 ont confirmé ces prévisions et mis au jour entre autres une inscription romaine et la pierre tumulaire de Vulcherius, évêque de Sion et Abbé de Saint-Maurice à la fin du VIII^e siècle (voir la *Liberté* de Fribourg, du mardi 15 décembre 1896).





Saint-Maurice, il me reste à faire connaître une autre inscription romaine inédite. En visitant les bâtiments à l'intérieur de l'Abbaye, mon attention s'est portée sur une pierre de taille, ornée de quelques moulures, engagée dans un mur du XVII^e siècle. Elle avait manifestement subi les effets de quelque incendie, néanmoins elle présentait tout à fait les apparences d'un monument romain. Sur ma demande, cette pierre fut extraite du mur avec précaution. C'est un monument de 0,915^m de hauteur et 0,65^m de largeur à la partie supérieure. (Pl. X.)

Le tableau sur lequel figure l'inscription, entre le soubassement et la corniche, ornés de moulures qui font le tour du monument, a 0,49^m de hauteur et 0,49^m de largeur.

Cette inscription encore facile à lire, malgré les traces d'incendie, est ainsi conçue :

DEO SEDATO
T. VINTELIVS
VEGETINVS
DVVMVIRALIS
DE SVO DONVM DEDICAVIT.

On connaît deux autres inscriptions dédiées à un *deo sedato*, sur les bords du Danube. Ce devait être une divinité locale.

L'expression *duum viralis* veut dire que *Vintelius* était un ancien *duumvir*. On connaissait déjà l'existence de cette magistrature à Saint-Maurice par les deux inscriptions de la famille *Pansa*, qui ont été reproduites dans le *Corpus* de Mommsen, et qui se trouvent actuellement dans le vestibule d'entrée de l'Abbaye. C'est une nouvelle confirmation de l'importance de l'ancienne Station de Tarnade ou Acaune, au temps des Romains.



OBSERVATIONS

On nous reprochera peut-être de n'avoir pas donné à ce volume une pagination commune. La raison provient du mode de publication adopté par la Société. Elle donne d'abord ses travaux dans la *Revue de la Suisse catholique*. Les auteurs font des tirages à part, à leurs frais, et la Société en a fait pour ce volume destiné à ses membres seulement.

Le lecteur saura corriger lui-même quelques *errata*, du reste de peu d'importance.

Le présent volume imprimé jusqu'au N° XIII du *sommaire*, a été envoyé à l'*Exposition nationale* à Genève. Il a obtenu la *médaille d'argent*

